

## L'expérience de ma première visite pastorale au Burkina Faso

Robert Jean, CSV  
répondant de la fondation

**P**as évident, mais combien fascinant pour un Viateur originaire d'Haïti de débarquer en terre d'Afrique au milieu de frères viateurs burkinabè! De manière génétique, mon attirance à la découverte de ce pays du continent ancestral était déjà au rendez-vous. Quel bonheur de faire connaissance et de tisser des liens avec de nouveaux frères viateurs!

Du 26 octobre au 15 novembre 2010, en compagnie du P. Claude Roy, supérieur provincial, j'ai eu l'opportunité de visiter les confrères de cette fondation. Une expérience inouïe!

### VITALITÉ REMARQUABLE

Au cours de cette visite, j'ai rencontré une communauté dynamique, résolument tournée vers l'avenir. Habités d'une fierté remarquable, les Viateurs, tant à Ouagadougou qu'à Banfora, tirent parti des forces vives du milieu dans la réalisation de leur mission. Quelle richesse de savoir garder la collaboration des gens, même s'ils sont de confessions religieuses différentes! Dans les deux établissements scolaires et dans la mise sur pied de mouvements de jeunes, nos confrères accompagnent les garçons et les filles à devenir les acteurs de leur développement tant sur le plan religieux que social.

### À OUAGADOUGOU

Fidèles à la vie de prière communautaire, les Viateurs de la communauté Louis-Querbes se rassemblent chaque matin avec quelques membres de la communauté chrétienne pour louer le Seigneur et célébrer l'Eucharistie au son du *tam-tam* et de l'orgue. Atmosphère spirituelle agréable dans laquelle "*hymnes et psaumes*" rythmés aussi à l'orgue élèvent les cœurs vers Dieu.

Ces confrères s'investissent aussi au Groupe scolaire Saint-Viateur (GSSV), œuvre imposante engagée à l'accompagnement des jeunes en leur offrant une éducation de qualité en lien avec leur réalité africaine. Cet établissement scolaire, de niveaux primaire et secondaire dont l'effectif s'élève à plus de 1 700 élèves est reconnu pour son excellence. À noter aussi dans cette œuvre la présence d'un service catéchétique et pastoral de qualité qui permet à chacun de vivre sa foi dans le respect mutuel.



À Ouagadougou, au rond-point central du GSSV, autour du drapeau, on a rassemblé les élèves pour l'accueil des visiteurs.



Au GSSV, les visiteurs ce jour-là, sont le P. Claude Roy, supérieur de la province du Canada, en retrait du pupitre, et le P. Robert Jean qui s'adresse aux élèves. Tout près d'eux, le P. Lindbergh Mondésir, directeur général, qui leur a souhaité la bienvenue; au fond à gauche, le P. Jean-Marc Provost, supérieur de la fondation du Burkina Faso.



À Banfora, pour l'accueil des deux visiteurs du Canada, la Direction de l'ÉLOQ avait convoqué les élèves à un grand rassemblement autour de la place circulaire centrale, là où chaque matin les élèves font le salut au drapeau et chantent l'hymne national.



« Cette générosité viatorienne s'exprime aussi à la paroisse SAINT-VIATEUR DE BANFORA, qui a, temporairement, pour lieu de célébrations l'amphithéâtre de notre école. Le supérieur de la fondation, curé de cette jeune paroisse, s'y investit de manière à permettre aux chrétiens du milieu de célébrer leur foi. »

## À BANFORA

Dans ce milieu verdoyant et attrayant, situé à environ 437 km de Ouagadougou, se trouve la communauté Saint-Viateur. Les confrères de cette résidence, chaleureux dans leur accueil, s'offrent aussi un encadrement spirituel intériorisé. Au petit jour, la communauté se rassemble avec quelques fidèles chrétiens et les Sœurs de la Présentation pour psalmodier les psaumes et célébrer ensemble l'eucharistie. Le *tam-tam* est aussi au rendez-vous.

Au cœur de cette région se dresse l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ), deuxième œuvre viatorienne sur la terre des hommes intègres. Ici, à l'ÉLOQ, les confrères se dévouent pour faire de ce collège un phare dans le milieu où les jeunes et les adultes reçoivent une formation technique, professionnelle et générale adaptée aux besoins de leur environnement. Ainsi au terme du cycle de leurs études, ils seront mieux outillés pour prendre leurs propres initiatives. Ce qui sera considéré comme une formation préparatoire à ceux qui fréquenteront l'université.

Cette générosité viatorienne s'exprime aussi à la paroisse Saint-Viateur de Banfora, qui a temporairement pour lieu de célébrations, l'amphithéâtre de notre école. Le supérieur de la fondation, le P. Jean-Marc Provost, curé de la jeune paroisse, s'y investit de manière à permettre aux chrétiens du milieu de célébrer leur foi. De 300 à 400 fidèles participent aux célébrations dominicales.

En face de notre école se trouve celle des Sœurs de la Présentation. Ces religieuses apportent particulièrement leur collaboration à l'ÉLOQ notamment à l'infirmerie et les élèves de leur école primaire en construction sont déjà considérés comme bassin de recrutement pour l'ÉLOQ, situé tout à côté. Nous avons eu l'occasion de visiter les petits du préscolaire tout joyeux de nous accueillir. Comme l'ÉLOQ, c'est une œuvre d'éducation qui est déjà très sollicitée dans l'environnement.

## INTRIGUÉ PAR CERTAINES SIMILITUDES

Durant mon séjour, j'ai été intrigué par certains mets burkinabè similaires à ceux des repas traditionnels haïtiens. Ainsi, le "*jaque*", fruit énorme, dont l'arbre, *jaquier*, s'étend dans la cour de la résidence à Banfora me rappelait ma première visite à Chambellan (Jérémie), le seul endroit en Haïti où j'ai découvert ce même fruit tant succulent. Quelle harmonie de la production universelle!



## LA TRAVERSÉE FRONTALIÈRE

On ne pouvait séjourner au Burkina Faso sans prendre la route pour la Côte d'Ivoire, le pays frontalier. Notre premier objectif était de rencontrer les confrères burkinabè qui réalisent, au cours de leurs études, le partenariat entre les deux fondations viatoriennes. Ce fut l'occasion de saluer notre novice Kingsley Ogudo à Ferkessédougou. Celui-ci fait en ce moment son stage au collège Saint-Charles Lwanga de Ferké, dirigé par les Viateurs ivoiriens. Par la suite, toujours en Côte d'Ivoire, nous avons pris le chemin de Bouaké, lieu du noviciat commun où résident le F. Valmont Parent et l'autre novice Marius Sanou, stagiaire burkinabé. Quelle belle occasion d'approvoiser les animaux de ce site verdoyant !

## DE BOUAKÉ À ABIDJAN

De Bouaké (centre du pays), nous avons poursuivi notre parcours à destination d'Abidjan, la capitale, où nous avons rencontré les 6 confrères burkinabè dont trois étudiants en Sciences religieuses et éducatives au CELAF (Centre Lassalien Africain) des FEC (Frères des Écoles Chrétiennes), deux en théologie à l'ITCJ (Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus) et un qui fait sa spécialisation en informatique à l'Institut AGITEL. Les trois premiers Viateurs demeurent à la résidence du Scolasticat et les autres, à la résidence Palmeraie. Ce parcours, de la frontière à Abidjan, nous a permis de traverser entièrement la Côte d'Ivoire du nord au sud sur une distance de 710 km. Ce périple, genre rallye d'endurance, nous a donné l'occasion de contempler avec admiration la forêt luxuriante de ce pays.

## FIERTÉ VIATORIENNE

À la suite de ma toute première visite en ce pays, il m'a paru bon de rendre grâce au Seigneur pour la fondation du Burkina Faso. Voilà un projet d'éducation bien conçu, dont le tonus, bien enclenché, poursuit pertinemment son chemin. Les Viateurs du Burkina Faso sont très conscients de la transmission des valeurs éducatives dans un esprit d'équité fraternel. Chacun d'eux, engagé dans la mission d'évangélisation par l'éducation à la foi, porte le souci d'implanter et d'enraciner fidèlement le charisme viatorien. Celui-ci est aussi porté par une vie communautaire intense dans un esprit de convivialité et une vie de prière agréable. Outre l'engagement à la mission, la croissance de la fondation en nombre de Viateurs d'origine burkinabè est déjà remarquable. Dans une communauté qui compte vingt-trois CSV, seize sont originaires du Burkina Faso. Il est donc indéniable de contempler cette fierté viatorienne alors que la fondation n'en est qu'à son 11<sup>e</sup> anniversaire. Pour toutes ces merveilles du Seigneur, je rêve d'un djembé africain pour tambouriner mon Action de grâce! ■



Au noviciat de Bouaké, la gazelle *Alice* ne veut pas être considérée comme une quantité négligeable; si elle est là, c'est qu'elle veut être nourrie elle aussi... Le P. Robert Jean, tel un François des temps modernes, a bien compris cette humble requête!



« De Bouaké, nous avons poursuivi notre parcours en direction d'Abidjan, la capitale, où nous avons rencontré les six confrères burkinabè », actuellement aux études en Côte d'Ivoire. Les voici regroupés avec nous, à l'exception de François Savadogo, le photographe. De gauche à droite sur la 2<sup>e</sup> rangée, Norbert Zongo, Macaire Sandouidi, Hermann Bamouni, Clément Ouédraogo et P. Robert Jean. À l'avant, P. Claude Roy, supérieur provincial, un confrère de Côte d'Ivoire, à genoux, et Gabriel Ouédraogo.